



## Tournus

JOURNÉE DE SENSIBILISATION

### Le lycée horticole souligne aux yeux des jeunes les méfaits du tabac

Au lycée horticole, on n'aura pas attendu le mouvement national du mois de mai pour organiser une journée sans tabac. Et l'on a mis particulièrement l'accent sur le cynisme des fabricants.

**L** Association d'Aide aux Victimes du Tabagisme a été créée en Saône-et-Loire en 1995. Depuis, elle a multiplié les actions sur le terrain, jusqu'à devenir nationale. Son action plus que déterminée a notamment permis que, depuis l'année dernière, l'interdiction de vente de tabac aux mineurs soit devenue la règle.

Présidée par Michèle Alphonso, de Paray-le-Monial, l'Association d'Aide aux Victimes du Tabac intervient régulièrement en milieu scolaire, de l'école primaire à la faculté.

A Tournus, au lycée horticole, les fumeurs existent, comme dans tout établissement scolaire. Aussi le proviseur, Michel Maître, a-t-il décidé, en compagnie de Florence Grosbeau, infirmière, d'organiser une journée sans tabac. Le but était de sensibiliser les jeunes à l'arrêt du tabac, de leur donner aussi une expérience positive de



Plus de 200 élèves ont passé le test de détection du monoxyde de carbone

l'arrêt du tabac, de leur faire prendre conscience de leur dépendance et des risques liés au tabagisme. La matinée de jeudi a ainsi été consacrée à la présentation de l'association et à plusieurs considérations générales, notamment tirées du récent ouvrage de Gérard Dubois, «Le Rideau de Fumée» (éd. Seuil), dans lequel

l'auteur révèle, à partir de documents provenant des archives de certains firmes productrices de tabac aux Etats-Unis le cynisme des fabricants, qui connaissent le risque fondamental lié au tabac, mais le taisent parfois à des fins d'eugénisme. Dans l'amphithéâtre, plus de 250 élèves ont écouté l'exposé dans un silence religieux.

Ils ont pu pousser plus loin l'expérience, dans le hall de l'établissement, en testant leur taux de monoxyde de carbone, bon indicateur du tabagisme actif mais aussi passif, ce dernier provoquant 3 000 morts par an contre 65 000 dus au tabagisme actif.

Or, les extrapolations pour l'avenir sont peu encourageantes : on prévoit, si rien n'est fait, quelque 165 000 décès dus au tabagisme en 2025, dont 55 000 chez les femmes dont la consommation de cigarettes augmente rapidement. « Nous avons envie de faire baisser ces chiffres, et on ne lutte bien que contre ce qu'on connaît », s'exclame Michèle Alphonso.

Les lycéens ont paru très sensibilisés au sujet, puisque plus de 200 tests ont été effectués sur la journée, tandis que des affiches anti-tabac, réalisées par les jeunes eux-mêmes, étaient affichées à deux pas de là.

Gilles Platret



L'une des affiches réalisées par les élèves

### Paroles de participants

#### Jérôme, 17 ans, non fumeur

« Je n'ai jamais eu envie de fumer. Ça ne m'intéresse pas. Je n'en ressens pas le besoin. Je ne trouve pas l'odeur de la cigarette particulièrement agréable. Il faut dire que mon entourage proche n'est pas fumeur : ni mes parents, ni mes grands-parents. Les fumeurs doivent réfléchir un peu sur leur avenir. Ce qui me marque le plus dans cette journée, c'est ce qui est décrit dans le livre de Gérard Dubois par rapport à ce que les cigarettiers pensent des fumeurs. Ça m'a choqué, c'est frappant et c'est un argument pour arrêter de fumer. Mais beaucoup de mes copains fument et c'est impossible de leur faire comprendre qu'il faudrait qu'ils arrêtent. Ils disent parfois qu'ils veulent arrêter, mais ils n'ont pas vraiment l'ambition d'arrêter. »



#### François, 19 ans, fumeur

« Je fume depuis quatre ans, environ dix à quinze cigarettes par jour. Ma première cigarette, je l'ai fumée avec des copains. C'est vite monté en puissance, surtout au lycée où je suis devenu un fumeur régulier. Mais je ne culpabilise pas de fumer. Je ne vois pas ça comme un défaut qu'on aurait à me reprocher. C'est mon mode de vie. C'est pas bon pour la santé, comme beaucoup de choses, mais c'est moi. L'intervention au lycée était intéressante, mais je trouve qu'on en fait beaucoup. Il faudrait aussi expliquer que fumer, c'est une liberté, il faudrait dire que c'est la responsabilité de chacun. Fumer dépend du milieu où on évolue. Je ne pense pas que j'arrêterai de fumer pendant mes études. Mais, dans une maison au milieu de la verdure, en pleine nature, là je pourrais arrêter. »



#### Sophie, 17 ans, fumeuse repentie

« Je fumais d'un paquet à un paquet et demi par jour, et ça, depuis la fin de la quatrième. Ça me calmait. J'avais l'impression d'être détendue. Au début, je fumais un demi-paquet, pour finir à beaucoup plus. J'ai arrêté il y a quatre semaines. Je me suis rendu compte que j'avais du mal à faire du sport, que j'avais des problèmes respiratoires. J'ai passé des examens, qui n'ont rien détecté. J'ai donc décidé d'arrêter de fumer. En plus, le coût financier de la cigarette est élevé. J'achetais une cartouche de cigarettes par semaine, ce qui me coûtait à peu près 49 euros. Tout mon argent y passait. Depuis que j'ai arrêté, ça va mieux. J'ai moins de soucis en sport. Le manque est toujours là, mais on se sent plus libre. En famille par exemple, je n'ai plus de raison de m'isoler pour fumer. »

